

au moins la miniature ou la caricature grotesque. Des coups de poing échangés en pleine figure, des membres brisés, du sang qui coule, des évanouissements, la mort même : quel spectacle attrayant, quelle élévation et quelle grandeur d'âme ! Quel sujet d'applaudissements, d'affichage, de réclames, de comptes-rendus éclaircissant les dépêches laconiques, de paris furieux, universels, à des montants ridicules : une bête humaine est munie de plus forts muscles et de plus d'adresse qu'une autre ! Est-ce accumuler assez de déraison et d'avilissement pour la gloire d'un peuple ! Honte à...

Je laisse à votre vertu indignée d'achever un jour la pensée et la phrase. Vous sentez que toute cette esquisse se pourrait poursuivre à volonté.

En terminant, je livre à vos réflexions les paroles que voici : — La mission du journaliste est haute, et sa responsabilité est grave, plus grave que l'on ne pense d'ordinaire. Accroître le patrimoine littéraire du pays natal ; former sainement l'opinion publique, la redresser quand elle s'égare, l'éclairer quand elle s'enténébre ; conseiller, réformer, élever l'âme contemporaine ; se garder de tout préjugé, de toute vénalité, de toute rancune aveugle ; ne vouloir écrire ni une ligne qui abaisse, ni une page qui déprave ; ne jamais blesser ou empoisonner un cœur, tel doit être l'idéal de tout homme qui s'adresse au public.

C'est, à mon sens, votre tâche de *pilote* ; celle d'*apôtre*, votre robuste foi saura vous l'inspirer ; elle n'est pas la moindre : qu'elle soit la plus consolante et la plus méritoire !

Au revoir ! et croyez,

Bien cher Ami,

à mon sincère et profond attachement.

L. T.